

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.90
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 Fr.	15 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	18 50	35

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

NATIONS CIVILISÉES

Le président de la République vient de recevoir la visite de M^{rs} Michon et Plista, avocats à la Cour d'Appel de Paris, qui lui ont soumis le recours en grâce formé par les soldats allemands Bruggmann et Schrick, condamnés à la peine de mort par le Conseil de guerre de Paris pour pillage en bande. Cette information, parue dans tous les journaux, a sans doute provoqué chez certains quelque étonnement, voire quelque indignation; elle vaut en tous cas la peine que nous la méditations.

On se rappelle que, faits prisonniers à Chantilly, Bruggmann et Schrick avaient été trouvés porteurs de bijoux dérobés à la population civile. Ils furent traduits de ce fait devant le Conseil de guerre; sur la demande du commissaire du gouvernement, le bâtonnier de l'Ordre leur désigna deux avocats d'office qui plaidèrent avec talent, et en s'appuyant sur le code, les circonstances atténuantes; le Conseil rendit son arrêt, après en avoir mûrement délibéré, et dans toutes les formes prévues par la loi. Dans les délais légaux, les condamnés eurent le loisir de se pourvoir en révision; le Conseil de révision examina à nouveau l'affaire et rejeta le pourvoi en statuant comme de droit.

Il ne restait plus que la clémence présidentielle à solliciter et cette voie de recours ne fut pas interdite à Bruggmann et à Schrick; leurs dévoués avocats procédèrent selon toutes les règles, en y ajoutant même toutes les complications provenant du fait que la présidence se trouve momentanément à Bordeaux et que les communications ne sont guère rapides; il ne sera pas inutile d'ajouter que les avocats d'office ne reçoivent aucune rétribution, M^{rs} Michon et Plista sollicitèrent donc une audience du Président de la République et c'est dans ces conditions qu'ils se sont présentés devant lui, en habit noir, jeudi dernier.

Les deux défenseurs ont fait valoir devant le chef de l'Etat, d'après le Temps, l'argument suivant:

« Ces soldats allemands, ont-ils dit, ont agi par ordre et ont obéi aux injonctions du général von der Marwitz et du lieutenant von Stietenoren. Ceux-ci sont justiciables, aux termes de l'article 250 du Code de justice militaire, de la peine de mort, et leurs subordonnés sont justiciables seulement de la peine des travaux forcés à temps. Une information immédiate s'impose donc contre le général von der Marwitz et le lieutenant von Stietenoren, qui entraînera leur condamnation à mort par contumace, avec comme conséquence la commutation de peine des simples soldats Bruggmann et Schrick. »

Que les soldats pillards aient agi par ordre, c'est ce que rend parfaitement vraisemblable tout ce que nous savons de la nouvelle méthode de guerre inaugurée par les Allemands; que leurs chefs soient encore plus coupables qu'eux c'est ce que chacun admettra volontiers; mais beaucoup pensent sans doute qu'en attendant de pouvoir exécuter le général von der Marwitz et le lieutenant von Stietenoren, il n'y avait qu'à passer par les armes, sans délais, les bandits pris sinon la main dans le sac, du moins la poche pleine!

Ces vols représentent sans doute des maisons saccagées, un village anéanti, de paisibles habitants assassinés et c'est pour donner à leurs auteurs les garanties de nos lois que magistrats militaires, avocats, et le président de la République lui-même, ont été mobilisés et ont perdu un temps et des talents précieux! M. Gustave Téry rapporte qu'un soldat blessé lui aurait dit:

« Trouvez-vous des mots pour dire sûrement que nous éprouvons à l'idée d'aller nous faire casser la figure pour défendre... ces conseils de révision et leurs beaux parlers? Doit-on respecter si scrupuleusement les règles de la procédure, quand il s'agit de gens qui usent avec nous de tels procédés? »

Avec Gustave Téry nous comprenons l'excitation de celui qui a été peut-être la victime des procédés allemands, mais avec lui nous ajouterons à ces hommes se reconnaissent à ce signe que, même en face des brutes, ils restent des hommes. »

Les Allemands, par la voix de leurs savants et écrivains les plus autorisés faisant appel aux « nations civilisées », ont essayé de persuader au monde que la guerre et la volonté de vaincre justifiaient tout, tous les manquements à la parole donnée, tous les reniements des traités solennellement reconnus, toutes les violations des lois de la guerre elles-mêmes, toutes les lâchetés, toutes les cruautés, toutes les barbaries.

Le monde ne les a pas crus, mais ce

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la Guerre

A LA FRONTIÈRE NORD-EST

23 Octobre. — A notre aile gauche, action d'une extrême violence. Les alliés ont perdu du terrain autour de La Bassée; ils en ont gagné à l'Est d'Armentières. Nous progressons au Nord de la Somme. A notre aile droite, quelques succès dans la région de Verdun et dans celle de Pont-à-Mousson.

EN POLOGNE

23 Octobre. — Sur la Vistule, les Allemands ont abandonné la ligne de Ivangorod et Kozieliede, poursuivis par les Russes.

EN AUTRICHE-HONGRIE

23 Octobre. — Les Autrichiens sont repoussés sur la rivière San, au Nord de Yaroslav, près de la frontière de la Pologne et de la Galicie. Les Russes prennent l'offensive.

sera l'honneur de notre pays de faire la preuve qu'au milieu des horreurs fatales de la guerre, qu'au milieu même des pires provocations, une nation vraiment civilisée reste une nation civilisée, qu'elle garde des mœurs policées, qu'elle demeure loyale et humaine, qu'au milieu des fracas de la force déchaînée, elle croit toujours au droit sur lequel est fondée la société moderne.

Le procès des pillards allemands illustre admirablement cette attitude qui est la nôtre et qui fait que toutes les « nations civilisées », avec leurs forces militaires, économiques ou morales, se rangeront tour à tour de notre côté.

CASPAR-JORDAN.

CONSEIL DES MINISTRES

Bordeaux, 23 octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Le Conseil a décidé, sur la proposition du président du Conseil et du ministre des finances, d'accorder, pendant la durée de la guerre, la moitié du traitement aux veuves des fonctionnaires de l'Etat morts sous les drapeaux.

Protestation solennelle de l'Académie des Inscriptions

Paris, 23 octobre.
L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres s'est réunie aujourd'hui. M. Chatelain, président, a lu une déclaration exprimant la profonde émotion de l'Académie à la suite des actes abominables commis en Belgique et en France par les Allemands, actes contre lesquels il est superflu de protester, les jugant assez hautement flétris par l'indignation générale; mais l'Académie a été douloureusement surprise de ce que certains savants allemands n'ont pas craint, pour excuser les crimes, de nier des faits certains sur la foi et, peut-être, sur l'ordre du gouvernement n'attachant aucune valeur à la parole donnée. L'Académie déclare que ceux qui ont mis leur nom au service de la violence lui paraissent avoir manqué gravement au devoir de l'honneur et de la loyauté. Cette déclaration sera lue en séance publique et insérée aux procès-verbaux.

La Langue Française prohibée

Routerdam, 21 octobre.
La Gazette de Cologne du 16 octobre publie l'information suivante, datée de Colmar: Dès le début de la guerre, le gouvernement militaire avait, en différentes localités, fait prévenir la population qu'il était dangereux de parler français en public, parce que l'usage de cette langue pouvait entraîner de regrettables contusions. Le commandant de la place de Colmar vient de rendre l'arrêté suivant: « Toute personne qui parlera français dans la rue ou dans un lieu public, sera considérée comme un ennemi et arrêté. »

Un Engagé volontaire devant le Conseil de guerre

Paris, 23 octobre.
Le Conseil de guerre a jugé aujourd'hui le professeur de littérature grecque Pernot, de la Faculté de Paris, qui, engagé dans les services auxiliaires et versé au parc d'artillerie de Vincennes comme interprète, aurait dit à des prisonniers allemands: « J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer: Des sous-marins allemands ont coulé trois croiseurs anglais et, en outre, la bataille de l'Alme reste indécise; je vous félicite. »

Interpellé par un lieutenant au sujet de ces propos, Pernot aurait répondu avec une telle vivacité qu'il a été inculpé d'outrages envers son supérieur.

Au cours des débats, l'inculpé reconnaît avoir tenu les propos incriminés pour raviver la confiance des prisonniers et en obtenir des aveux. De nombreux témoins, dont M. Liard, vice-recteur de la Faculté, et le général Royer, commandant de la garnison de Vincennes, ont voulu faire l'éloge de Pernot, homme de haute valeur intellectuelle et ardent patriote, qui n'a jamais été soldat et ignorait les usages militaires. Le Conseil a condamné Pernot à deux mois d'emprisonnement.

Mesure de Précaution

Londres, 23 octobre.
Le long d'itoral britannique, une zone d'une largeur de vingt milles est interdite à tout austro-allemand, même naturalisé.

Communiqués du Gouvernement

(23 OCTOBRE)

A notre aile gauche

Paris, 15 heures, reçu à 17 heures.
Des forces allemandes très importantes, dont la présence fut signalée hier, ont continué à attaquer très violemment dans toute la région comprise entre la mer et le canal de La Bassée.

Dans l'ensemble, la situation des forces alliées s'est maintenue. Si elles durent céder sur quelques points, elles avancèrent sur d'autres.

L'ennemi montra également une activité toute particulière dans la région d'Arras et sur la Somme. Au Nord et au Sud de ce fleuve, nous avons progressé, notamment dans la région de Rosières en Santerre.

A notre aile droite

Dans la région de Verdun et dans celle de Pont-à-Mousson, nous avons eu quelques succès partiels.

Sur le reste du front, rien à signaler. En résumé, l'ennemi paraît tenter sur la majeure partie du front, notamment entre la mer du Nord et l'Oise, un nouvel effort en utilisant des corps de nouvelles formations constituées avec des hommes récemment instruits.

Chronique Belge

LA NEUTRALITÉ BELGE

Un journal suisse de langue allemande, dont l'impartialité ne peut être mise en doute, publie une note à propos de notre neutralité.

Nous lisons, en effet, dans le « Neue Zürcher Zeitung » du 15 octobre 1914, n° 1422: « Les documents trouvés dans les archives de l'état-major belge ont été publiés en Allemagne par les cercles officiels. Leur contenu doit prouver que dès avant l'ouverture des hostilités la Belgique avait violé elle-même sa neutralité. Nos lecteurs auront certainement eu connaissance déjà des pièces en question, et nous nous bornerons à formuler quelques réflexions à leur sujet. »

Ces documents, dont plusieurs sont très anciens, se trouvaient dans un dossier intitulé: « Intervention anglaise en Belgique. Il n'y est donc pas question d'une quelconque offensive commune à entreprendre par la Belgique d'accord avec l'Angleterre ou une autre puissance; pareil projet serait peu en rapport avec le caractère de la petite et pacifique Belgique. »

Les dites pièces sont relatives à l'éventualité d'une intervention anglaise en faveur de la Belgique. On peut deviner à peu près pourquoi le gouvernement belge s'est occupé de cette question. Déjà, à cette époque, il devait compter avec la possibilité d'une agression allemande contre sa neutralité et voulait s'assurer pour ce cas l'appui de l'Angleterre. Cette explication paraît d'autant plus plausible que le gouvernement belge s'est adressé à la Grande-Bretagne et non pas à la France.

La Belgique considérerait manifestement une agression française comme beaucoup moins probable qu'une attaque allemande, cependant elle devait choisir parmi les puissances garantes de sa neutralité et elle devait se tenir à celle qui avait l'intérêt militaire le moindre à une violation de sa neutralité. C'est ainsi qu'elle négocia avec l'Angleterre et non pas avec la France bien qu'elle sût comme tout le monde que l'aide militaire qu'elle pouvait attendre de l'Angleterre était hors de comparaison avec celle qu'aurait pu lui donner la France. Une autre considération s'imposait aussi: la possibilité d'une annexion par l'Angleterre après une guerre dans laquelle la Belgique aurait été entraînée par une violation de sa neutralité, n'existait pas, tandis qu'on n'aurait pu en dire autant de la France. Et qui connaît l'opinion de la population belge, et du parti qui y était au pouvoir avant la guerre, sait parfaitement qu'en Belgique, il n'y avait pas la moindre disposition en faveur d'une annexion à la France, c'est plutôt le sentiment contraire qui régnait.

Celui qui lit sans parti pris ne peut trouver dans les documents qui ont été publiés qu'une preuve que le Gouvernement belge savait depuis longtemps, depuis huit ans au moins, qu'un cas de conflit franco-allemand, il ne serait pas en état de défendre par ses propres forces sa neutralité et s'est mis d'accord avec l'Angleterre pour un projet de défense, dans l'hypothèse où cette neutralité serait violée. Les récents événements ont démonté l'exactitude absolue de la prévision des Belges. D'autre part, la preuve ne semble pas du tout produite que le Gouvernement belge ait jamais songé à participer de façon active, et de sa propre volonté, à une guerre européenne.

En outre, il serait difficile de dire quel amour du gain aurait pu amener la Belgique à prendre une telle décision aussi dangereuse. Ou bien la Belgique aurait-elle voulu, dans l'espoir d'un avantage imaginaire, livrer librement son pays comme champ de bataille pour les armées étrangères. Le fait que les documents publiés ont pu être trouvés par les Allemands à Bruxelles constitue une nouvelle preuve que c'étaient des documents ne présentant aucun artifice. Le Gouvernement n'a pas dû s'enfuir tellement vite de Bruxelles qu'il ait pu détruire ou emporter des pièces réellement compromissantes. Manifestement, il n'a rien vu de mal dans les travaux préliminaires concernant une intervention anglaise et a laissé reposer tranquillement dans les archives le dossier en question.

Le bon sens de ces considérations n'échappera à personne.

les uns très jeunes, les autres assez âgés et avec des cadres prélevés un peu partout.

RUSSIE

Au Sud de la Pologne, les Allemands tiennent encore la Vistule, sauf sur la ligne Ivangorod et Kozieliede qu'ils abandonnèrent, poursuivis par les Russes.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour franchir le San, au Nord de Yaroslav, ont été repoussées. Les Russes prennent l'offensive dans cette région.

Paris, 23 heures, reçu à 1 h. 35 du matin.

A l'Aile Gauche

L'action a continué avec une grande violence, notamment autour d'Arras, de La Bassée et d'Armentières.

Les troupes alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de La Bassée et en ont gagné à l'Est d'Armentières.

D'une manière générale, sur cette partie du front, la situation n'est pas modifiée.

Au Nord de l'Aisne, l'artillerie française a détruit trois batteries allemandes.

Les Remerciements du Gouvernement Belge

Bordeaux, 23 octobre.
Le gouvernement belge, profondément touché et reconnaissant des multiples témoignages de sympathie qui lui ont été prodigués par M. Poincaré, les membres du gouvernement français, les autorités et les citoyens du Havre, a chargé le ministre de Belgique à Bordeaux d'exprimer à MM. Poincaré et Dalozas ses sentiments de vive et respectueuse reconnaissance de ses compatriotes. Le baron Guillaume s'est acquitté aujourd'hui de cette mission.

Un Hommage à la Belgique

A l'occasion de l'arrivée au Havre du gouvernement belge, M. Louis Quessel, sénateur de la Seine-Inférieure, actuellement sous les drapeaux, avait adressé le télégramme suivant à M. de Broqueville, président du Conseil:

Troyes. — Lieutenant, actuellement à l'armée, n'ayant pu me trouver au Havre au moment de son installation sur le sol du département que j'ai l'honneur de représenter au Parlement, pour saluer le gouvernement du vaillant souverain des Belges, Sa Majesté le Roi Albert, je prie Votre Excellence de bien vouloir agréer l'assurance de mon dévouement à laquelle elle me permettra de joindre l'expression de ma admiration et de ma sympathie pour nos camarades de l'armée amie.

LOUIS QUESSÉL, Sénateur de la Seine-Inférieure

M. le président du Conseil a répondu dans les termes suivants:

Dunkerque. — Vous remercie vivement sentiments exprimés par votre télégramme au nom du Département qui a fait si bon accueil à notre gouvernement.

PERTES TERRIBLES ALLEMANDES sur l'Yser

Amsterdam, 23 octobre.
Le correspondant du *Telegraaf*, revenant du littoral de la Belgique, rapporte que les troupes belges et françaises résistent énergiquement aux tentatives allemandes pour franchir l'Yser. Les digues, retenant les eaux des rivières, ont été rompues. Le pays environnant est inondé. Tous ces obstacles ont contribué à enrayer la marche en avant des Allemands qui ont subi des pertes terribles. Ils évacuent continuellement les blessés sur Bruges et Ostende.

LA COOPÉRATION DE LA FLOTTE

Londres, 23 octobre (officiel).
En réponse à la demande du commandant des troupes alliées, une flottille, munie de nombreuses et puissantes pièces de marine, de grande portée, a appuyé, le 19, l'aile gauche belge et a canonné l'aile droite allemande à revers. Les Allemands ont riposté, sans causer grand mal. Depuis le 19, la flottille continue à bombarder vigoureusement l'ennemi. Le tir est dirigé au moyen de ballons et est très efficace. Les pertes anglaises sont très faibles et celles de l'ennemi considérables. Les rapports reçus par l'Amirauté font ressortir le courage et la résolution de l'armée belge, animée par la présence du roi.

Importants effets du bombardement naval

Flessingue, 23 octobre.
Au cours du bombardement de la côte Nord, le général Von Trip et son état-major, ont été tués par le feu des navires anglais.

LE KAISER ET SES GÉNÉRAUX

Les bruits d'un désaccord survenu entre l'empereur et son état-major, après la bataille de la Marne sont signalés par la presse danoise et polonoise.

LES CRIMES ALLEMANDS

Le Journal de Genève a reçu d'un ingénieur genevois la lettre suivante:

Monsieur le rédacteur,
Appelé dans la Marne, j'ai visité il y a quelques jours les champs de bataille des environs d'Esternay, de Montmirail et de Château-Thierry.

J'ai vu dans cette dernière ville les boutiques de bijouterie pillées par les troupes allemandes et j'ai recueilli les récits des habitants dévalisés. J'ai vu le village de Châillon-sur-Morin criminellement incendié à la main, et j'ai entendu de pauvres gens qui ont littéralement tout perdu, jusqu'à leur dernier souvenir de famille, jusqu'à la photographie d'un fils dangereusement blessé.

J'ai vu le curé-doyen d'Esternay qui, emmené un dimanche matin à la suite des troupes allemandes, ne fut relâché que le jeudi suivant et qui m'a narré avec simplicité tous les détails de son douloureux calvaire.

J'ai vu les parents d'une jeune fille qui fut fusillée pour n'avoir pas voulu se prêter aux fantaisies d'après boire d'officiers allemands.

J'ai vu un commerçant dont les soldats ont tenu la tête pour qu'il regarde fusiller son voisin et son ami, coupable de n'avoir pas voulu ouvrir aux Allemands les portes de sa cave.

J'ai vu, et devant des violations aussi flagrantes et aussi répétées des lois les plus élémentaires de l'humanité et de la civilisation, je ne crois pas qu'il se trouve un homme de cœur, quelle que soit sa nationalité, qui puisse retenir le cri d'indignation de sa conscience révoltée.

Georges GARDY, ingénieur.

L'ACTION RUSSE

Pétrograd, 23 octobre (officiel).
La retraite des Allemands se poursuit rapidement.

Le recul général des Austro-Allemands est également constaté sur les routes d'Ivangorod.

Des combats acharnés continuent en Galicie.

La lutte au Sud de Przemysl continue également et est favorable aux Russes.

Rien à signaler en Prusse Orientale.

LE PILLAGE ALLEMAND

Pétrograd, 23 octobre.
Des informations reçues à la Bourse de Moscou disent que les Allemands détiennent ou emportent les machines de provenance française qu'ils trouvent dans les usines de Pologne russe, près de la frontière, dans le but de faciliter plus tard à leurs commerçants la concurrence pour la fourniture de ces machines.

Dans le rayon de la Pologne occupé avant leur dernière défaite, les Allemands ont saisi tous les livres.

L'évêque Anastase rapporte que lors de la première invasion du gouvernement de Kholm, les Allemands et les Autrichiens ont pillé les églises slaves. Au contraire, ils ont respecté toujours les lieux et les objets vénérés.

BRUITS DÉMENTIS

Pétrograd, 23 octobre.
La légation de Perse dément les bruits d'une prétendue propagande faite en Perse en faveur de la Guerre-Sainte.

Les Allemands craignent des Soulèvements

Pétrograd, 23 octobre.
On a mande de Posmanie et de Silésie que les autorités allemandes ont arrêté les hommes politiques et les curés dans la crainte d'une agitation antiallemande.

Les populations attendent l'arrivée des troupes russes.

AUSTRO-ALLEMANDS CAPTURÉS

Toulon, 23 octobre.
On a perquisitionné à bord du paquebot *Rena-Victoria-Eugenia*, battant pavillon espagnol.

On a arrêté un groupe important d'Austro-Allemands.

Navire allemand bien utilisé

Marseille, 21 octobre.
Un navire allemand est arrivé aujourd'hui à Marseille: son équipage a reçu le meilleur accueil... car il n'était composé que de marins anglais.

Ce navire, le *Bramfels*, mérite une mention spéciale. Il appartenait à une grande Compagnie allemande et desservait la ligne des Indes. Capturé dans l'Océan Indien par des croiseurs anglais, il fut amené à Bombay. Son équipage fait prisonnier fut débarqué et remplacé par des marins anglais. Plus fut décidé d'affecter le *Bramfels* au transport des troupes indiennes. Et, aujourd'hui, ce navire allemand a transporté à Marseille tout un matériel de guerre anglais.

On comprend donc les raisons pour lesquelles notre population a applaudi lorsque ce superbe navire a franchi la passe de la Joliette.

UN VAPEUR ANGLAIS COULÉ

Christiansia, 20 octobre.
Le vapeur *Gibra*, de Leith, se rendant de Garmouth à Stavanger, a été arrêté par le sous-marin allemand *U-17*, à midi, en pleine mer, au large de Karmø. Après avoir visité le navire, les Allemands ont ordonné à l'équipage de descendre dans les chaloupes, après quoi ils ont coulé le *Gibra*. L'équipage a été plus tard rencontré par un torpilleur norvégien, qui a débarqué les 17 hommes à Skudenesh.

Un Torpilleur allemand naufragé

Tokio, 21 octobre (officiel).
Le torpilleur allemand *S90*, qui avait quitté Tsing-Tai à la fin de la nuit, a été trouvé à la côte, détruit, à 60 milles au Sud de Kia-Tchéou.

Autour de la Guerre

Entre Roulers et Ostende

Si l'ennemi fait preuve sur tout le front d'une activité intense, s'il paraît notamment déployer un grand effort dans la région d'Arras et sur la Somme en vue de rompre nos lignes — toujours souvent faite et renouvelée avec le même insuccès — l'intérêt principal de la grande lutte demeure concentré dans le Nord où se livrent, journellement, de furieux combats.

Mardi matin, les allemands tentèrent encore Westende et bombardèrent Nieuport, mais ils étaient sous le feu de onze navires anglais qui leur firent subir des pertes considérables, ainsi que nous le disions hier.

La veille, l'ennemi occupait la ligne Midderke, Slupe, Lcke, Boerst, Dixmude, Essen. La prise de Roulers, par les armées alliées, a quelque peu modifié ce tracé en le reportant en arrière de Thourout.

Elle fut singulièrement mouvementée cette prise de Roulers, cette dernière prise devant-on dire, car Roulers a subi le sort de quelques villes françaises, comme Peronne, qui furent tour à tour occupées par l'ennemi et ses alliés. Cette malheureuse cité de Roulers, assise au bord de la grande route qui va de Courtrai à Ostende, au milieu d'un paysage souriant et pittoresque, fut prise, perdue, puis reprise par les armées françaises.

La semaine dernière, quarante mille allemands l'occupèrent. Ils en partirent pour gagner Nieuport et Dixmude, ne laissant derrière eux qu'une poignée d'hommes, une centaine.

Dimanche, deux cents dragons français arrivèrent d'Ypres, engagèrent une action avec l'ennemi et le chassèrent de la ville, sans lui avoir fait subir des pertes sensibles. L'engagement devait prendre plus d'un jour dans la nuit. Nos troupes avaient été renforcées. Elles occupèrent Roulers et s'y maintinrent.

Le lundi matin, des forces allemandes se présentèrent devant la ville. Elles venaient de Bruges et de Gand avec une importante artillerie qui commença le bombardement. L'attaque fut vive, la résistance fut plus longue. Mais il fallut malheureusement céder, et les Français ne le firent qu'après une résistance désespérée.

Ce que fut cette défense de Roulers, nous le saurons un jour en détail. Ce que l'on dit aujourd'hui, est le furieux combat qui se livra dans la ville même, se continua de nos rues, de maisons en maisons, et durant lequel tombèrent nombre de soldats et de civils.

Les Français se retirèrent en bon ordre avec tous leurs canons vers Oostrosebeke, pendant que les allemands occupaient la ville et livraient aux flammes une rue entière dans le but de faciliter l'action défensive éventuelle de leur artillerie. Plusieurs usines furent ainsi la proie des flammes.

Toute une partie de Roulers na format plus déjà qu'un amoncellement de ruines et l'on ne comptait plus les malheureux habitants carbonisés dans les caves où ils s'étaient réfugiés.

L'ennemi prévoyait un retour offensif. Son avance ne fut point de son côté, il revenait, en effet, dès le lendemain, et leur terrible assaut mettait les Allemands en déroute. Roulers était à nouveau entre nos mains.

C'est là un des incidents de la bataille qui a pour théâtre ce petit coin de la Belgique où les armées alliées font depuis plusieurs jours — avec quelle dépense d'endurance, de sang et d'héroïsme! — un travail si grand et si plein de promesses.

Il a commencé sous les auspices les plus heureux, avec la coopération de l'armée navale britannique, dont le *Petit Havre* soulignait hier la brillante action.

Les nouvelles nous arrivent, plus précises, sur ces attaques combinées et leur effet désastreux sur l'ennemi. On a rapporté, à ce sujet, qu'un Taube et qu'un Z-ppelin ont été abattus, que le feu des navires de guerre mit hors de combat 1,600 Allemands, réduisit au silence plusieurs canons et arrosa de mitraille les tranchées ennemies.

Plus récemment nous est venue, par la voie des journaux anglais, du *Daily Mail* et du *Times*, notamment, la nouvelle que la flotte anglaise a continué d'attrister l'ennemi en tirant par dessus la ville d'Ostende; que, d'autre part, un viaduc important du chemin de fer d'Ostende à Gand a été mis à bas, près de Bruges, probablement par quelque petit détachement belge ayant contribué à repousser l'ennemi.

On a dit aussi que Bruges, après Ostende a été évacuée. Et notre confrère *La France du Nord* peut écrire que l'apparition de la flotte

